

LE JOUR, 1951
22 SEPTEMBRE 1951

AUTOMNE

Aucun geste brutal ne le révèle encore ; mais il est là mûrissant et ridant le raisin et la figue, commençant de rouiller les feuillages vieillissants.

La troisième saison de l'année est comme la troisième saison de la vie ; pour la plante et pour l'homme, c'est le même destin.

Grave comme le songe, jusque dans le soleil de midi, le prince aux vêtements violets s'avance. La brise met une ondulation dans ses cheveux cendrés. Il a le regard profond de l'oubli volontaire ; et le regard mouillé des doux regrets. Et, sur ses mains, voici les lignes du crépuscule.

Le déclin de septembre annonce un départ, une absence. Il éveille la comparaison et l'image. Ce sont les journées plus courtes, les heures plus lentes, un retour sur soi-même, les premières démarches du silence et de l'ombre. Nuages nocturnes sur la Voie lactée, chute d'une constellation vers le sud, lueurs d'éclairs, à l'horizon, signes dans le ciel... Septembre !...

Nous avons pris l'habitude d'annoncer l'automne à un peuple frivole, d'être le messager de la fuite du temps. Les feux du jour n'ont plus la même violence ; ni ceux du soir la même ardeur.

Le printemps puis l'été ont disparu dans le couchant. Ensemble ils ont fini leur carrière. La promesse d'avril est devenue ce fruit transparent qui se détache. La moisson est faite qui donne la mesure des dons de la terre.

Nous serons économes de nos forces et prodigues de nos biens. C'est la leçon de l'automne. Dans le brouillard léger, voici les préludes du soir. Et la nuit qui couvrira la mer, enchantera notre pensée recueillie.

Ne cessons pas de louer l'automne qui, dans ses demeures tranquilles, prépare le commencement et la fin.